LES FILMS SAUVAGES PRÉSENTENT
LA JEUNE FILLE SANS MAINS
UN FILM DE
SÉBASTIEN LAUDENBACH
« LUMINEUX, D'UNE BEAUTÉ À COUPER LE SOUFFLE »
TÉLÉRAMA
acid CANNES 2016
long métrage ANNECY 2016 Mention du jury
AVEC LES VOIX DE
ANAÏS DEMOUSTIER
JÉRÉMIE ELKAÏM
ET AUSSI LES VOIX DE SACHA BOURDO, OLIVIER BROCHE, FRANÇOISE LEBRUN, ELINA LÖWENSOHN, PHILIPPE LAUDENBACH
D'APRÈS LE CONTE DES FRÈRES GRIMM
ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR SÉBASTIEN LAUDENBACH INSPIRÉ PAR OLIVIER PY ET LIBREMENT ADAPTÉ DU CONTE DES FRÈRES GRIMM "LA JEUNE FILLE SANS MAINS"
MUSIQUE ORIGINALE COMPOSÉE ET INTERPRÉTÉE PAR OLIVIER MELLANO MONTAGE SANTI MINASI SÉBASTIEN LAUDENBACH DIRECTEURS DE COMPOSITION SÉBASTIEN LAUDENBACH CLORINDE BALDASSARI DIRECTEURS DE COMPOSITION JULIE LESPINGAL HÉLOÏSE FERLAY ÉTALONNAGE ARNAUD VIÉMONT
SON JULIEN NGO TRONG MIXAGE SON MUSICAL NICOLAS SACCO DÉCOUPAGE ROMAIN AVKLEWICZ MIXAGE XAVIER MARSAIS PRODUCTION LES FILMS SAUVAGES JEAN-CHRISTOPHE SOULAGEON CO-PRODUCTION LES FILMS PELLEAS DAVID THION PHILIPPE MARTIN
AVEC LE SOUTIEN DU CNC DE LA RÉGION AQUITAINE LIMOUSIN POITOU-CHARENTES AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE VENTES PYRAMIDE INTERNATIONAL UNE DISTRIBUTION SHELLAC
RÉGION AQUITAINE
PYRAMIDE
SDI
île-de-France
shellac

Un trajet féminin

En des temps difficiles, un meunier vend sans le savoir sa fille au Diable. Protégée par sa pureté, elle lui échappe mais est privée de ses mains. Cheminant loin de sa famille, elle rencontre la Déesse de l'eau, un doux jardinier et un prince en son château. Débute alors un long périple qui la mènera vers l'indépendance.
Tout au long de ce premier long métrage de Sébastien Laudenbach, nous suivons les aventures d'une jeune fille, héroïne singulière de ce récit inspiré d'un conte des frères Grimm. De sa naissance à sa vie de jeune adulte, elle va traverser beaucoup d'épreuves. Elle doit s'adapter à de nombreuses situations : vivre avec son handicap, fuir des endroits où elle pensait pouvoir rester paisiblement, enfin faire l'apprentissage de ses propres désirs.
Tout cela pourrait caractériser d'autres personnages féminins de contes (et de films), mais cette jeune fille ne cherche pas à s'émanciper pour se justifier face aux autres : elle le fait essentiellement pour conquérir sa liberté, inspirée par sa détermination et son courage. Loin des archétypes du genre, elle n'est pas exactement une figure de rebelle qui cherche à affirmer sa force et son intelligence, elle n'a rien à prouver ; dans sa fuite, elle est plutôt en quête d'un lieu où elle pourrait vivre comme elle le souhaite. Son trajet prend la forme d'une véritable initiation solitaire, que le cinéaste met en scène en inventant une esthétique proche des sensations de son personnage.

Le temps retrouvé

C'est dans un temps imprécis que se déroule *La Jeune Fille sans mains*.
Le récit se perd dans un Moyen Âge incertain, une période mal définie, propice de fait à l'imagination et aux évocations de sensations et d'histoires très anciennes, très profondes aussi, s'inscrivant dans notre mémoire commune. Ce temps est propice au fantastique et participe parfaitement à l'étrangeté du film.
Les personnages (eux aussi mal définis) subissent des métamorphoses, évoluent au fil du récit, changent de comportement, de physionomie et de caractère. Le personnage de la jeune fille bénéficie de ce temps qui s'écoule sans trop de repères, ce qui lui permet de s'émanciper progressivement au gré de ces périples.

Travail en solitaire

Après des études à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs à Paris, Sébastien Laudenbach réalise de nombreux films courts avant de se lancer dans la production de *La Jeune Fille sans mains*. Dix ans auparavant, il avait déjà travaillé sur un projet d'adaptation de ce conte des Grimm, qui n'avait pas abouti. Le cinéaste a conçu seul les dessins du film : il a fallu plus de 15 mois de travail et des milliers de dessins sur papier pour aboutir à une œuvre très personnelle et inventive. Il est rare qu'un long métrage d'animation soit réalisé de manière si autonome. En général, il y a une équipe qui entoure le réalisateur pour les différentes étapes (dessins, décors, couleurs…). Sébastien Laudenbach raconte que le trajet initiatique vécu par son personnage correspond au sien dans l'aventure de la réalisation en solitaire de ce film. C'est seulement une fois les dessins achevés que des collaborateurs (monteur, musicien, comédiens) sont venus lui prêter main forte. Le cinéaste a souvent travaillé seul ou en duo, ce qui lui permet un plus grand contrôle sur son travail. Il a initié une série de courts films avec le poète Luc Benazet (qui aime jouer avec les onomatopées et les syllabes). Cette rencontre fut déterminante pour Sébastien Laudenbach, adepte de formes à peine dessinées, de jets de couleurs, de traits juste esquissés, de corps et de formes morcelés, comme peuvent l'être les poésies écrites en syllabes décomposées.

La cruauté des contes

Les contes portent en eux une forme de violence et de cruauté qui est souvent édulcorée lorsqu'il s'agit de les transposer au cinéma, en particulier dans les films destinés aux enfants (c'est le cas notamment de ceux produits par Disney). Dans *La Jeune Fille sans mains*, au contraire, Sébastien Laudenbach conserve la noirceur du récit d'origine, sans pour autant chercher à faire un film d'animation pour adultes. Il dresse le portrait d'une héroïne qui souffre, et dont la douleur (physique et psychique) nous est donnée à ressentir : fatigue, faim, larmes, frustration... Les épisodes les plus violents ne sont pas éludés : on voit ainsi le père trancher avec une hache les mains de sa fille ; plus tard, lorsque celle-ci plante des graines dans le jardin de l'ermite, du sang gicle de ses moignons...

Les sons de l'animation

Dans les films d'animation, le monde entier est à inventer, rien n'est présent de prime abord. L'aspect esquissé des dessins de *La Jeune Fille sans mains* laisse une place prépondérante au son. Sébastien Laudenbach a d'abord réalisé seul les dessins, puis les a filmés, avant de travailler sur la bande-son avec le musicien Olivier Mellano, les bruiteurs et les comédiens prêtant leur voix aux personnages. La musique joue un rôle important dans les longs trajets qu'effectue l'héroïne. Elle se compose de boucles, de couches qui laissent émerger des rythmiques simples et répétitives, permettant de faire ressortir par instant les moments de tension. Les différents comédiens (Anaïs Demoustier, Jérémie Elkaïm, Philippe Laudenbach...) aident à incarner les personnages qui n'apparaissent qu'ébauchés par quelques traits : leur timbre, leur accent léger, leur respiration même participent pleinement à leur présence. Les bruits jouent également un rôle crucial : comme les dessins sont souvent inachevés, ils comblent pour nous un manque et nourrissent notre imaginaire en focalisant l'attention sur des sensations (bruits d'eau, de coups secs, de vents ardents...). Ce film crée une symbiose inventive entre sons et images.

Adapter un conte

La Jeune Fille sans mains s'inspire d'un conte des frères Grimm. Le passage de l'écrit à l'animation amène à réfléchir sur la manière de figurer, d'incarner les personnages, et les espaces dans lesquels ils vivent : une forêt, un château peuvent être représentés de manières très différentes. Lors de la lecture, des indices, des descriptions nous aident à composer les décors. Avec le dessin, ils nous apparaissent généralement dans leur complétude. Dans *La Jeune Fille sans mains*, les dessins sont inachevés : les décors, mais aussi les personnages, sont présentés de telle manière que nous avons encore à les compléter par notre imagination. Nous sommes ainsi invités à accepter de ne connaître qu'une partie des êtres et des choses, ce qui donne une densité, une profondeur supplémentaire aux différents éléments dessinés de manière artisanale. Sébastien Laudenbach explique qu'il s'intéresse davantage à l'animation dessinée qu'au dessin animé. Il laisse ainsi une part très importante aux mouvements (l'une des spécificités du cinéma par rapport à la littérature), bien plus qu'à la précision des dessins.

Corps et décors

L'esthétique singulière du film de Sébastien Laudenbach tient au fait que le cinéaste invente une relation très imbriquée entre les corps des personnages et les décors. Qu'il s'agisse de maisons, de châteaux ou de paysages, les personnages traversent les décors et sont traversés par eux. Ses dessins s'apparentent à des esquisses. Le corps n'est que rarement rempli de couleurs ou de détails ; de simples traits suffisent à représenter les personnages. Ce sont les mouvements qui comptent pour le cinéaste, bien plus que la précision des dessins. Les personnages semblent transparents, laissant voir au travers d'eux le lieu qu'ils traversent. Le passage d'un lieu à l'autre peut également se faire par l'intermédiaire de transformations des perspectives et des lignes du décor ; dans ce cas, les personnages sont eux aussi touchés par ces métamorphoses : leur tracé subit des transformations, des déplacements, des étirements, comme les paysages peuvent en subir. Ces fréquentes métamorphoses donnent au film un ton fantastique.

Fiche technique

LA JEUNE FILLE SANS MAINS
France | 2016 | 1 h 16

Réalisation
Sébastien Laudenbach
Scénario
Sébastien Laudenbach, d'après le conte éponyme des frères Grimm (1812) et son adaptation par Olivier Py (*La Jeune Fille, le Diable et le Moulin*, 1995)
Dessins
Sébastien Laudenbach
Musique
Olivier Mellano
Montage
Santi Minasi et Sébastien Laudenbach

Avec les voix de :
Anaïs Demoustier
la jeune fille
Olivier Broche
le père
Françoise Lebrun
la mère
Philippe Laudenbach
le Diable
Elina Löwensohn
la Déesse de l'eau
Jérémie Elkaïm
le prince
Sacha Bourdo
le jardinier

Aller plus loin

Quatre films

- *Le Conte de la princesse Kaguya* (2013) de Isao Takahata, DVD et Blu-ray, Studio Ghibli.
- *Promenade avec l'amour et la mort* (1969) de John Huston, DVD, Opening.
- *Jeux d'images* (1936-1970) de Norman McLaren, DVD, Les Films du Paradoxe.
- *Faust* (1926) de Friedrich Wilhelm Murnau, DVD et Blu-ray, Potemkine Films.

Deux livres

- *Psychanalyse des contes de fées* (1976) de Bruno Bettelheim, Pocket, 1999.
- *Femmes qui courent avec les loups* de Clarissa Pinkola Estès, Grasset, 1996.

Transmettre le cinéma
Des extraits de films, des vidéos pédagogiques, des entretiens avec des réalisateurs et des professionels du cinéma.
↳ transmettrelecinema.com/film/la-jeune-fille-sans-mains

CNC
Toutes les fiches élève du programme *Lycéens et apprentis au cinéma* sur le site du Centre national du cinéma et de l'image animée.
↳ cnc.fr/professionnels/enseignants/lyceens-et-apprentis-au-cinema/fiches-eleve

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DE LA CULTURE
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

CNC

capricci
ÉDITEUR DE CINÉMA

AVEC LE SOUTIEN DE VOTRE CONSEIL RÉGIONAL

Couverture : © Shellac

Directrice de la publication : Frédérique Bredin | Propriété : Centre national du cinéma et de l'image animée — 291 bld Raspail, 75675 Paris Cedex 14 — T 01 44 34 34 40 | Directeur de collection : Thierry Lounas | Rédacteurs en chef : Camille Pollas et Maxime Werner | Rédacteur de la fiche : Sébastien Ronceray | Iconographe : Capricci Éditions | Révision : Capricci Éditions | Conception graphique : Charlotte Collin — formulaprojects.net | Conception et réalisation : Capricci Éditions — 103 rue Sainte Catherine, 33000 Bordeaux — www.capricci.fr | Achevé d'imprimer par Estimprimen juillet 2019